

Talmont sur Gironde un pèlerinage local oublié, étape n° 109

Rédigé par IRJ le 18 Mai 2021 modifié le 20 Mai 2021
Lu 322 fois

Talmont, comme Soulac, Sorde, Le Puy, Conques et tant d'autres, a oublié sa fonction première de sanctuaire de pèlerinage. Toutes se sont mises au service de Compostelle en se transformant en balises sur les chemins.

Depuis longtemps, les Amis de Talmont savaient, mais n'étaient pas entendus.

Aujourd'hui, la tendance s'inverse et certains pèlerinages locaux reprennent vie.

L'église de Talmont



L'église de Talmont

A Talmont, l'église est sous le patronage de Sainte-Radegonde.

Face à l'océan, sa façade ouest a disparu à la fin du XIV^e siècle. Reconstituée, elle ne comporte aucun décor. Le mur sud du transept, très proche de la falaise, est dépourvu de portail. Le mur nord du transept, en revanche, s'ouvre par un portail roman très sculpté.

En 1992, un pasteur de l'Eglise Réformée, Jean-Claude Ribagnac†, tentait une approche globale de lecture des sculptures de ce portail et proposait une interprétation théologique neuve :

Si toute église peut être vue comme une figuration de la Jérusalem céleste, l'iconographie de Talmont peut permettre de voir cette église comme un sanctuaire vers lequel arrivaient plus spécialement des pénitents implorant la grâce de Dieu par l'intermédiaire de sainte Radegonde.

Jacques Tribondeau, aujourd'hui décédé, avait lui-même étudié ce portail avec sa fille dans les années 1980. Cette même année 1992, il publia cette étude dans le bulletin des *Amis de Talmont*.

Nous reproduisons ici l'article de ce bulletin, avec l'autorisation de ses héritiers.

« Nous ne saurons sans doute jamais ce que fut l'église de Talmont dans son état initial. L'écroulement d'une partie de la nef à une date indéterminée entre le XIII^e et le XV^e siècle nous a en particulier privés du portail principal à l'ouest. Mais nous connaissons par les textes le 'programme' que les bénédictins de Saint-Jean-d'Angély, fondateurs de notre église, entendaient appliquer aux édifices sacrés.

- L'église, la maison de Dieu, doit être visible du plus loin possible : et quelle meilleure place, alors, que cette falaise de Talmont aperçue à des lieues à la ronde, des quatre points cardinaux, de la terre et de la mer ?

- Elle doit s'imposer par son ampleur à recevoir le peuple de Dieu ; avec sa nef à trois travées, Sainte-Radegonde, mutilée par les éléments, n'en conserve qu'une, même si des vestiges subsistent d'une seconde ; l'hypothèse d'une troisième n'est pas invraisemblable.

- Enfin, tout, jusqu'à son ornementation, doit signifier la parole de Dieu : à Talmont, nous n'avons plus les sculptures du portail principal mais nous reste ce portail latéral, ô combien significatif. Peu d'églises saintongeaises possèdent un tel portail latéral orné. ».



Le portail du mur Nord

Ce portail de Talmont est particulièrement historié, au point de dépasser en richesse bien des portails principaux. Il est divisé en trois baies, une baie centrale avec sa porte encadrée de deux baies aveugles. Les sculptures emplissent non seulement les trois voussures de la baie centrale mais aussi les voussures des baies aveugles et même leurs tympans et leurs linteaux, ce qui est exceptionnel en Saintonge.

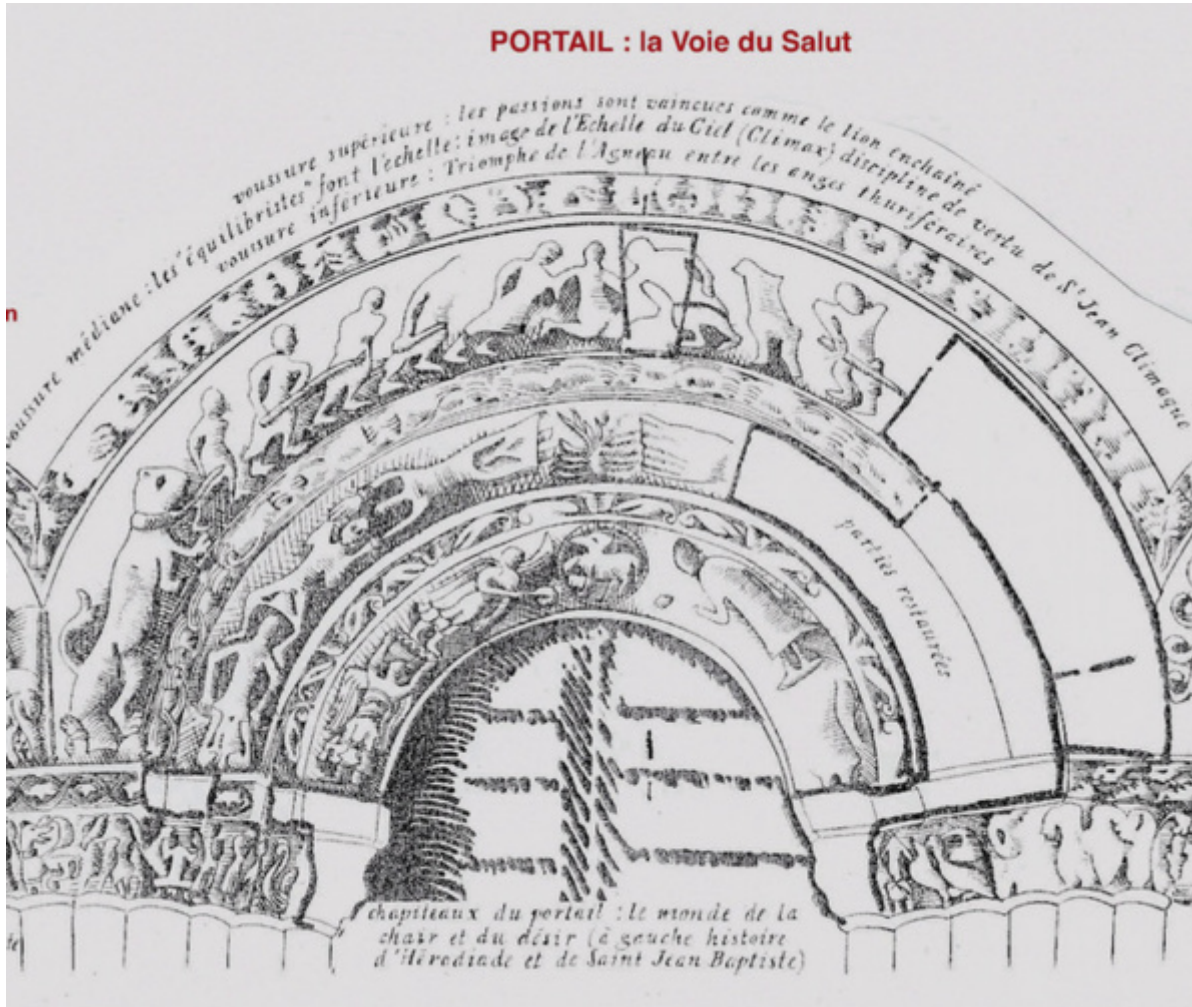
Sans doute faut-il voir là un signe de l'importance donnée au prieuré-cure de Talmont par son abbaye de Saint-Jean-d'Angély. Dans la règle de saint Benoît, le travail intellectuel, la *lectio divina* était tout d'abord l'étude de la Sainte Ecriture. Et, bien loin de laisser aux imagiers l'initiative de mêler scènes purement décoratives et fantaisistes à des sujets sérieux, l'abbaye tenait évidemment à donner des directives précises à l'atelier de sculpteurs réalisateur du projet, pour exprimer visuellement le message de la Parole divine.

Le message délivré par les sculptures du portail

- La voussure supérieure : des hommes tirent avec une corde un lion prisonnier dont les pattes de derrière foulent encore un homme terrassé. ‘Les passions sont vaincues comme le lion enchaîné’, interprètent Anne Mingasson-Gillet et Jacques Tribondeau s’approchant de la source véritable. Cette voussure illustre en effet un passage de la première lettre de l’apôtre Pierre (V, 8-9) dont le message est :

‘en demeurant fermes dans la foi, Dieu lui-même vous affermissant, vous triompherez du Malin qui rôde comme un lion rugissant cherchant qui il pourra dévorer’.

La sculpture rend bien la tonalité du message : ce n’est pas un homme seul, un héros qui pourra vaincre le mal, mais la chaîne des hommes ordinaires, dans l’Eglise, peuple de Dieu, ‘vos frères répandus dans le monde’.



- La voussure centrale, dite des acrobates a longtemps fait l’objet de la plus grande incompréhension dont l’expression était de n’y voir que figures amusantes et décoratives... Ce que nous savons de l’exigence bénédictine doit nous faire supposer beaucoup plus qu’un sujet de distraction ! La clé ouvrant la porte vers une interprétation plus sérieuse a été donnée par A. Mingasson-Gillet et J. Tribondeau. Ces personnages se hissant les uns sur les autres sont sans doute formellement des acrobates (lecture au premier degré) mais la figure gymnique qu’ils exécutent est connue de tout temps comme ‘l’échelle humaine’. Et de renvoyer l’interprétation à un ouvrage d’ascèse religieuse qui connut au Moyen Age depuis le VIIe siècle un succès considérable : l’échelle du Ciel, œuvre de saint Jean Climaque qui fut abbé du Sinaï. Cette échelle humaine est l’image, sensible aux plus humbles, d’une autre échelle dont se réclame saint Jean Climaque dans la préface de son ouvrage, celle du ‘Songe du patriarche Jacob’ que raconte la Genèse (XXIX, 10-20).

Jacob, parti solitaire de Canaan pour un voyage difficile, fuyant son frère Esaü qu’il a dépossédé de son droit d’aînesse et gagnant la Mésopotamie pour y prendre femme de sa race sur ordre de son père Isaac, dort ce soir-là à ciel ouvert, une pierre comme oreiller. Il voit alors, dit le texte « une échelle posée sur la terre et dont le sommet touchait aux cieux. Des anges montaient et descendaient le long de cette échelle. Tout en haut se tenait l’Eternel ». Puis suit la promesse d’alliance « toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta

postérité ». Ce texte est unanimement reconnu comme brisant la solitude de l'homme dans les épreuves, par l'affirmation qu'il n'est jamais seul et abandonné de Dieu, même un pécheur comme Jacob. Et l'échelle est signe de cette relation entre la terre des hommes et les cieux où se tient l'Éternel. L'Éternel qui apparut à Moïse sous la forme du Buisson Ardent : c'est là cette figure à la clé de la voussure, une flamme, « un buisson qui brûle et ne se consume pas », image si incomprise, voire ignorée de tous les commentateurs.

• Mais il y a plus que promesse annoncée, confirmée aux deux premières voussures. Et c'est la voussure placée directement au-dessus de l'entrée de l'église. Elle est évidemment inspirée de l'Apocalypse (XXI, 22-27) : l'Agneau, entre les anges thuriféraires (Psaume 103, 19-22), l'Agneau qui tient le *Livre de Vie*. Qui entrera dans la Jérusalem Céleste ? Ce ne seront pas ceux qui auront pactisé avec le Mal (les dragons, le crocodile) ou auront été vaincus, soumis par lui, livrés à l'abomination et au mensonge, ' mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le Livre de vie de l'Agneau'.

Puissante unité spirituelle donc que celle de ces trois voussures dans leur leçon :

- 1 - le chrétien appelé à lutter contre le Mal et à le vaincre,
- 2 - ce qui lui est rendu possible avec l'aide de Dieu, présent et fidèle,
- 3 - Dieu manifesté par l'Agneau, présence incarnée de la puissance de l'Esprit promis à tout homme, inscrit dans le Livre de vie.



La baie obscure de droite

Devant cette baie passe celui qui, sortant de l'église, va retrouver le monde tel qu'il est, mais délivré de ses peurs et fortifié par la Parole qu'il a entendue et reçue dans la foi. Ici encore, les commentateurs se sont le plus souvent abstenus, y voyant au mieux une décoration végétale et ignorant le linteau, 'l'usure de la pierre interdisant toute interprétation'... Le sujet de ce linteau a été reconnu pour la première fois en 1986 dans la brochure *Sainte-Radegonde de Talmont*, édition des *Amis de Talmont* ; Jacques et Aline Tribondeau l'ont respectivement reconnu et schématisé : une personne couchée dans l'habit du pénitent (une robe à large ceinture) et les bras étendus dans la pose de la Pénitence.

C'est au XIIe siècle (notre église date probablement du troisième quart de ce siècle) que l'Eglise a véritablement institué le sacrement de Pénitence. Pénitence, inséparable pour l'homme de la consécration de sa vie à Dieu.

Ainsi, l'homme reçoit ici l'exhortation à se souvenir de la Parole reçue, par la vision de cette vigne - dont les deux branches issues du cep figuré à la clé couvrent la voussure - image du peuple de Dieu, et de la vie du Christ comparé au fruit de la vigne (Jean, XV) et à consacrer sa vie, non par peur, mais par un don de soi, attitude nouvelle que symbolise le pénitent étendu.

*Violence initiale à senestre,
Paix trouvée dans le Christ à dextre,
la Révélation de la Parole incarnée dominant le portail au centre.
En ces images clairement liées, tout est dit du message essentiel.*

Et maintenant ?

Vos réponses à cette question, posée en mai 2020, après 54 étapes quotidiennes du pèlerinage confiné ont ouvert une année de 55 étapes hebdomadaires. Cette 109^e étape marque l'anniversaire de la première.

Le confinement va se terminer. Pèleriner confiné ne sera plus imposé. Parmi vous des pèlerins sont déjà prêts à partir. Les activités associatives reprennent avec des marches et l'ouverture des accueils et des gîtes. Au fil des semaines, vos questions, les coopérations avec plusieurs

chercheurs, dans les associations ou en dehors ont enrichi les lettres et entretenu l'activité de la Fondation.

Le 25 mai, vous recevrez une dernière étape du pèlerinage confiné. Nous nous sommes posé la question

Faut-il poursuivre la proposition de ces étapes virtuelles ?

Deux raisons nous incitent à répondre oui :

- Le nombre de lecteurs, pour lequel nous avons deux informations. La première, chaque mardi la parution de la lettre augmente le nombre de visiteurs du site de plus de 600 personnes en moyenne. La seconde porte sur le nombre de lectures des lettres qui restent disponibles sur le site après le jour de leur parution et dépasse, en moyenne 1100 lectures.

- Les rencontres offertes par le pèlerinage confiné, différentes mais à l'image de celles vécues " en présentiel " sur les chemins. Cette ouverture et les coopérations qu'elle apporte méritent d'être préservées ? Il y a des lecteurs qui ne prennent pas, ou plus, les chemins et qui apprécient ces étapes. Il y a aussi des pèlerins qui au retour ou avant de partir sont heureux de placer leur démarche personnelle dans une perspective plus vaste.

Notre pèlerinage confiné va se terminer la semaine prochaine avec la 110e étape. Nous vous proposons de repartir ensuite le 8 juin pour un nouveau pèlerinage vécu en

Etapas de quinzaine

la première sera en compagnie d'un pèlerin du XVIIe siècle dont le récit dormait dans des archives départementales, transcrit par Gilberte Genevois, une des premières adhérentes de la Fondation. Vous recevrez les étapes suivantes un mardi sur deux.

Merci à tous ceux qui enrichiront ces étapes de leurs questions et suggestions et aux chercheurs et curieux qui feront part de leurs découvertes pour les publier dans les lettres d'étape..

* * *

*

Vos libres contributions ont assuré la gratuité de ces envois à tous.

chèque à Fondation David Parou Saint-Jacques,

39 rue du Sergent Bobillot, 37000 TOURS

ou paiement en ligne proposé par HelloAsso

JE PARTICIPE

Un grand MERCI à tous ceux qui ont apporté leur contribution au pèlerinage confiné !

Denise Péricard-Méa